

PRESSE EN LIGNE : QUAND LES TECHNOLOGIES DE LA COMMUNICATION REDEFINISSENT L'INFORMATION

Kouassi Akpan Désiré N'Guessan

Et

N'Goran Jacques Kouacou

Université Félix Houphouët-Boigny

ezakpan@gmail.com / ngoranjack@gmail.com

Résumé

Les technologies de la communication et de l'information donnent la latitude à tout individu de transmettre des nouvelles à une population plus ou moins importante ; or, cette fonction était autrefois dévolue uniquement aux journalistes de formation. Cette nouvelle donne influence grandement les informations et la formation des citoyens qui ont besoin de ces connaissances et données afin de prendre part aux débats qui surgissent dans la société. Dès lors, les citoyens sont confrontés à une surabondance d'informations et de données, d'où la difficulté de la vérification de la véracité de l'information reçue. Dans ce travail de recherche s'appuyant sur les études en sciences de l'information et de la communication, nous allons essayer de relever certaines transformations apparues au niveau des technologies de l'information et de la communication et qui influencent le processus de l'information.

Mots-clés : technologies, information, communication, journalistes, presse en ligne.

Abstract

Communication and information technologies enable every individual the freedom to transmit news to a larger or smaller population, a function that was formerly reserved only for trained journalists. This new way greatly influences the information and training of citizens who need these knowledges and facts in order to take part in debates which appear in the society. These people are confronted to a superabundance of informations and datas such as it is difficult to know what is a good information to what is a purely political communication cup. In this research work, we will try to underline some transformations appeared in information and communication technologies and which affect the information process.

Key words : information, communication, technologies, journalists, online press.

Introduction

Tout citoyen éprouve le besoin d'accéder à certaines connaissances pour mieux interagir avec son environnement, pour s'informer afin de comprendre le fonctionnement de l'Etat et adapter son comportement en société. C'est ainsi que les journalistes en particulier ont entrepris de rendre intelligibles les affaires de la cité afin de contribuer à la formation de leurs concitoyens. Aussi, pour mener à bien cette tâche, les journalistes ont adopté une méthodologie et des textes qui encadrent leurs travaux et les distinguent des autres écrits.

Malheureusement, le journalisme contemporain, notamment celui de la presse en ligne, remet en cause certains des concepts majeurs qui ont

participé à la noblesse du journalisme d'information, et de la presse écrite en particulier. Mais bien avant la vulgarisation des technologies de l'information et de la communication, certains changements étaient déjà perceptibles. L'on peut remarquer cela avec D. Wolton (1989) qui parle de mutation dans la conception de l'information et de la fonction du journalisme, ou encore avec C. Beauchamp (1987) qui affirme que le journalisme fait de l'information un spectacle imprégné de sensationnel. Ces changements annoncés ont, cependant, été exacerbés avec l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication mais surtout avec Internet. Nous chercherons à savoir dans cette réflexion quels sont ces changements qui ont affecté en profondeur le journalisme et son discours, et quels en sont les impacts sur les citoyens et/ou lecteurs.

Nous partons de l'hypothèse que les nouvelles technologies ont ouvert une lucarne qui n'existait pas avec les médias traditionnels, dans le sens où elles influencent le traitement et la diffusion de l'information chez les professionnels des médias. Elles peuvent permettre désormais à tout individu ayant quelques connaissances techniques de s'improviser journaliste ou de s'adresser à un nombre important d'auditeurs/lecteurs. Le traitement de l'information médiatique, surtout celui de la presse, ne peut qu'être bouleversé par ces nouvelles pratiques qui ont fait leur apparition dans ce corps de métier.

Notre objectif est de montrer que certains changements ayant affecté le journalisme et son discours ont remis en cause la définition même de l'information et son traitement. Pour mener à bien ce travail, nous commencerons d'abord par relever les normes qui ont fait la

grandeur du journalisme d'information, particulièrement de la presse écrite. Ensuite, nous montrerons les paradigmes mis à jour par le journalisme en ligne (presse en ligne ou numérique). Enfin, nous soulignerons la part qui incombe aux citoyens qui sont censés s'informer correctement, quand bien même la surabondance de l'information avec internet ne leur facilite pas la tâche.

1. Cadre conceptuel et méthode d'analyse

Pour comprendre la presse en ligne et les changements qu'elle rencontre du fait des technologies de l'information et de la communication, il est important de remonter aux conceptions proposées par certains chercheurs et aussi de situer le cadre méthodologique de l'étude.

1.1. Conception des notions de communication et d'information

La vulgarisation des technologies de l'information et de la communication a impacté tous les modes de diffusion de l'information et du savoir, ainsi que la manière dont les médias traitent ladite information. Cet impact a aussi occasionné une certaine confusion dans le milieu des médias. Voici pourquoi :

Une première distinction s'impose si l'on veut traiter de ces questions : « information » et « communication » sont des notions qui renvoient à des phénomènes sociaux ; les médias constituent un support organisationnel qui s'emparent de ces notions pour les intégrer dans leurs diverses logiques économique (faire vivre une entreprise), technologique (étendre la qualité et la quantité de leur diffusion) et symbolique (servir la démocratie citoyen) (P. Charaudeau, 2011, p. 9).

Ainsi dit, la communication, plus précisément la communication de masse, fait référence à l'ensemble des procédés (ou techniques) par lesquels des groupes de spécialistes utilisent les médias pour vulgariser un contenu informatif ou symbolique, et se caractérise par le recours aux techniques les plus diverses (C. Baylon et X. Mignot, 1994). Quant à l'information, selon P. Charaudeau (2011, p. 24) : « c'est, dans une définition empirique minimale, le fait qui consiste, pour quelqu'un qui possède un certain savoir, à transmettre celui-ci, à l'aide d'un certain langage, à quelqu'un d'autre qui n'est pas sensé posséder ce savoir ». Ce faisant, il y a d'un côté un individu pourvoyeur de savoir, en l'occurrence le journaliste dans le cas d'espèce, qui s'adresse à une ou plusieurs personnes à qui il propose ses services pour combler leur ignorance par l'intermédiaire des médias. Cependant, de nos jours, de nombreux organismes (entreprises, institutions, groupements politiques, etc.) disposent d'un service de communication chargé de fournir les informations les concernant aux populations en général. Cette manière de procéder influence les informations véhiculées car contrairement au journaliste qui est astreint à la neutralité et à l'impartialité, les simples communicants distillent des messages orientés puisqu'ils sont aux services de ces organismes ou annonceurs.

Autrement dit, la communication peut être l'œuvre de tout individu, groupe d'individus ou d'entreprises véhiculant des messages dans leurs propres intérêts ; quant à l'information, elle relève d'un groupe d'individus particuliers, les journalistes en l'occurrence qui ont pour mission d'éclairer la lanterne des citoyens et leur activité est régie par des normes ou règles

(code de déontologie). Toutefois, avec l'avènement des technologies de l'information et de la communication, tout le monde communique désormais ; à tel point qu'on assiste à une confusion dans le domaine des médias entre communication et information, ce qui ne permet pas aux populations de faire la part des choses (I. Ramonet, 1999). Néanmoins, on peut affirmer que la communication, de même que l'information, constituent le fondement de la vie sociale, d'autant qu'elles permettent aux citoyens d'établir des liens entre eux et donc de vivre en société, sans oublier qu'elles constituent un moyen nécessaire pour une meilleure compréhension de la vie démocratique (J. Lazar, 1993).

1.2. Méthode d'analyse

Pour comprendre les changements et mutations en cours dans les médias, particulièrement en ce qui concerne la conception de l'information, il a fallu opérer une relative comparaison entre la presse écrite (version imprimée ou papier) et la presse numérique ou journal en ligne. Aucune période de temps n'a été déterminée ; raison pour laquelle des changements concernant la presse écrite à différentes périodes ont même été observés. Cependant, ces observations ont été mises en relation avec la presse écrite et la presse numérique lors de la conception des premiers sites d'information sur internet appartenant à des journaux imprimés en d'autres termes, c'est la version imprimée qui était mise en ligne. Enfin, pour aller plus loin, il a été nécessaire de faire un rapprochement entre ces formes de presse à partir des recherches menées sur les médias et leurs discours, plus précisément celles portant sur les

journaux avant et après internet, car la presse numérique a été rendue possible et plus accessible grâce à l'évolution des technologies de l'information et de la communication mais surtout grâce à l'internet.

2. Normes et valeurs du journalisme d'information

Le journalisme d'information s'est entouré de certaines normes et règles pour se démarquer des autres écrits, qu'on pourrait taxer de littéraires, qui étaient censés informer les citoyens. Les plus importants de ces critères sont la norme d'objectivité qui veut que le journaliste ne s'attache à décrire uniquement que les faits sans prendre position et la distinction des genres qui permet au narrateur de situer ses propos dans un genre précis.

2.1. L'objectivité journalistique

La nature des écrits journalistiques se distingue par un ensemble de normes et de règles qui évoluent en fonction des époques. Au XIX^e siècle, le modèle journalistique en vogue était celui du journalisme d'opinion, qui a inexorablement évolué pour aboutir au journalisme d'information. Le journalisme d'information a connu ses lettres de noblesse en s'appuyant sur certains principes au nombre desquels se trouve l'objectivité journalistique, notion opposée à la subjectivité (qui, elle, est inhérente aux faits du langage). Pour F. Chaussée (1997, p. 8) :

La principale fonction du journalisme d'information consiste à rapporter des événements sous la forme de nouvelles. Le rédacteur s'abstient de porter des jugements de valeurs sur ce qu'il décrit, jugements impliquant une prise de position à partir d'un système de valeurs (choix moraux, politiques, sociaux, esthétiques, métaphysiques). Il se contente

ainsi de jugements d'existence par le biais de la fonction référentielle de la communication, ce qui consiste en un rappel impartial des faits. Par conséquent, ce modèle repose sur un système de reproduction conforme de la réalité dont le trait fondamental est l'objectivité.

G. Gauthier (1989), de son côté, soutient que si être objectif, c'est donner priorité à l'objet sur le sujet, alors être subjectif, c'est donner priorité au sujet sur l'objet. On dira ainsi d'un discours journalistique qu'il est objectif si le journaliste extirpe de son énonciation toutes les traces qui le présentent comme étant le locuteur. C'est aussi le point de vue de J. Charron et L. Jacob (1999, p. 10), qui soutiennent qu' :

On dira plutôt que l'énonciation tend à l'objectivité lorsque le journaliste/locuteur cherche à s'effacer devant le référent, lorsqu'il donne à son énoncé une forme qui tend à gommer toute trace de sa présence en tant que sujet et à faire de l'énoncé un objet indépendant du sujet qui l'énonce.

Avec le journalisme d'information, le journaliste doit prendre une certaine distance vis-à-vis des faits d'actualité qu'il relate, en utilisant la fonction référentielle du langage afin de donner un caractère universel à l'information qu'il fournit au public (lecteurs, auditeurs, téléspectateurs). C'est la possibilité d'établir un parallélisme entre le réel et le témoignage du journaliste, en ce qui concerne les faits d'actualité que ce dernier rapporte, qui permet d'attribuer un caractère universel à l'information relayée. Ainsi, une information journalistique se doit d'être objective. Et par "objective", il faut entendre "censée dire le vrai / qui s'adresse à tous les interlocuteurs des médias de façon générale" (J. Charron et L. Jacob, 1990). Pour parvenir à cette objectivité, le journaliste doit faire preuve d'honnêteté, d'intégrité et d'impartialité dans son discours. C'est d'ailleurs,

pour ce même objectif que le journalisme a élaboré une certaine distinction pour les différents genres auxquels sont confrontés les journalistes, surtout ceux de la presse écrite.

2.2. La distinction des genres

Plusieurs auteurs ayant travaillé sur le journalisme ont élaboré une classification concernant les genres journalistiques. Pour la présente étude, l'on retiendra celle de A. Yves (2002) qui présente cinq genres journalistiques, à savoir :

- les articles d'information : ces articles sont écrits à partir de données brutes, parfois enrichies de recherches personnelles. On y retrouve la brève, le filet et la synthèse ;
- les récits : la subjectivité est ici un atout. Le journaliste raconte et décrit. Cette catégorie concerne le reportage, le portrait et le compte rendu ;
- les études : elles tentent d'éclairer un sujet ou une thèse, en recherchant des faits. Le journaliste passe du statut de « reporter » à celui de « journaliste d'investigation ». Les études renferment l'analyse, l'enquête et le dossier ;
- les opinions extérieures : ce sont les personnes extérieures à la rédaction qui prennent la parole. Le journaliste s'efface. Sont considérés comme opinions extérieures, l'interview, la tribune libre et le courrier ;
- les commentaires : l'énonciateur doit connaître le domaine. La plume est incisive et nerveuse. Il s'agit de l'éditorial, du billet, de la critique et de la chronique.

Le journaliste reproduira son article en s'inscrivant dans l'un des genres susmentionnés. F. Chaussée (1997, p. 9) précise que :

Cette distinction se manifeste alors dans l'écriture même des nouvelles, autrement dit, dans la rhétorique du journalisme. Ainsi, le journaliste a recours à une écriture la plus neutre, la plus factuelle et la plus normalisée possible, alors que l'éditorialiste va s'exprimer avec une écriture davantage personnalisée et recherchée, à tradition plus littéraire.

Aussi, même s'il arrive que l'on retrouve dans certains genres journalistiques des caractéristiques des genres littéraires (le cas notamment de l'analyse et le commentaire journalistique), il convient de noter que le journalisme les a remodelés afin qu'ils soient adaptés aux discours destinés à l'espace public (R. Ringoot et J-M. Utard, 2005 cités par N. Almar (2007)). Mais qu'en est-il du journalisme numérique ?

3. Le journalisme numérique

L'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a permis à la presse écrite de connaître une certaine évolution et même de se réinventer tant au niveau du traitement de l'information que de sa divulgation. Mais on peut remarquer que cette évolution a eu un impact notable dans le traitement, la quantité et la qualité de l'information qui est proposée aux lecteurs.

3.1. Les caractéristiques du journalisme numérique

L'évolution technologique de ces dernières années a favorisé le développement du journal numérique. Plusieurs grands journaux traditionnels, pour éviter de faire faillite mais aussi pour accéder aux parts

de marché liées au numérique, ont conçu des sites internet qui leur permettaient, tout au début, de publier leur version papier en ligne. Selon N. Almar (2007, p. 24) :

[...] en 2000, les journaux quotidiens en ligne français, sous leur forme gratuite, n'ont pas exploité les potentialités techniques du support Internet. Ils restent proches du support papier et présentent peu de spécificités. Cela tient en partie à une certaine hésitation des acteurs de la presse écrite, encore à la recherche au début des années 2000, d'un modèle économique de la presse en ligne.

Mais à la suite du développement de ces technologies, on a assisté à une transformation radicale de tout le processus de traitement et de production de l'information. Ce bouleversement a aussi permis à la presse en ligne de se réinventer ; d'où l'apparition de plusieurs changements.

L'un des points importants à observer au niveau du journalisme numérique concerne les acteurs qui animent cette filière. Auparavant, quiconque aspirait au métier de journaliste devait suivre un cursus universitaire précis pour acquérir les connaissances devant l'aider à pratiquer ce métier. Mais avec le déploiement sous tous azimuts des technologies de l'information et de la communication, nul besoin de suivre impérativement une formation de journaliste pour en avoir le statut (surtout que l'évolution des technologies entrant en ligne de compte pour la production de l'information avance à un rythme effréné). La question qui se pose alors est de savoir s'il faut former au métier de journaliste des ingénieurs en informatique ou vice versa (Nygaard, 1997-1998, cité par N. Almar 2007). Car les acteurs du journal numérique se doivent de posséder de très bonnes connaissances en informatique ; ce qui n'était pas le cas par le passé.

On peut aussi souligner le fait que le journal numérique offre aux lecteurs de nombreux avantages auxquels il leur est impossible d'accéder avec un journal papier. Au nombre de ceux-ci, on a les liens hypertextuels qui permettent d'approfondir les recherches en ayant accès à d'autres sources. Avec cette architecture, on peut remarquer que « les liens hypertextuels relient l'internaute à une multiplicité de sources d'information. Le lecteur ne se limite plus au journal, il étend sa recherche au sein des liens infinis du réseau mondial » (N. Almar, 2007, p. 17). Quant à l'organe de presse, le numérique lui permet de réduire de façon considérable les coûts de production et de distribution de ses produits, sans oublier qu'avec la disparition des intermédiaires, il y a un allègement de ses charges.

Avec le numérique, la presse devient un multimédia, puisque, désormais, le journal numérique peut intégrer à ses productions, en dehors des images qu'on retrouve dans la presse écrite traditionnelle, des fichiers sonores et mêmes vidéos ; ce qui était impossible auparavant. Et pour ce qui concerne la zone de couverture, un journal numérique qui avait au départ une audience locale peut être consulté hors de sa zone d'origine. Le journal numérique acquiert pour ainsi dire une nouvelle dimension.

Le dernier point (et non des moindres) qu'il convient de souligner concerne l'interactivité que possède ce mode d'information. Il offre à toute personne ayant consulté un article en ligne la possibilité de laisser un commentaire (qui peut être un complément d'information si le lecteur en question est un spécialiste du sujet abordé) à l'endroit du journaliste ou des autres lecteurs ou encore en guise de réponse à un commentaire

précédent. Cette interactivité est importante dans la mesure où elle permet au journal d'avoir un feed-back précis pouvant l'aider à corriger ou à améliorer certains aspects du contenu pour une meilleure information. En outre, avec le journal numérique, on peut avoir le nombre exact de personnes ayant consulté un article ou visité le site. Cet élément est d'une importance capitale pour les annonceurs à la recherche des supports les plus visités pour leurs publicités ; sans oublier qu'un grand nombre d'abonnés ou de visites peut être considéré comme un gage de professionnalisme ou de qualité dans le traitement de l'information.

3.2. L'information du journal numérique

Le journalisme numérique est intéressant à plusieurs titres car, avec l'évolution des technologies de l'information et de la communication, le journaliste peut dénicher des informations précieuses et intéressantes sans toutefois prendre trop de risques ou fournir un grand effort. Ainsi, nul besoin de faire le déplacement à l'Assemblée Nationale ou dans certaines institutions, par exemple, pour avoir des informations disponibles sur leurs sites internet respectifs. On peut donc remarquer que « grâce aux banques de données, banques d'images, puis à l'internet, les rédactions ont progressivement accédé à une multiplicité de sources de toutes natures » (J. M. Charon 2011, p. 17). Il en résulte que le journaliste n'a plus forcément besoin de se rendre sur le terrain pour sa quête d'information ; ce qui rend son travail beaucoup moins contraignant. A ce propos, J. M. Charon (2011, p. 21) parle de terrain virtuel car le journaliste, à partir de son poste de travail, peut avoir accès à plusieurs informations. Quant au

contenu du journal numérique, on peut constater aussi une nette évolution car il se démarque de plus en plus de sa version papier, même si les sites en ligne des grands groupes de presse (leurs versions numériques) font des efforts en tenant compte de la déontologie du métier, surtout que :

Le traitement de l'actualité en ligne se fait en continu et complète ainsi celui du papier. L'objectif est de rester au plus près de l'actualité tout en donnant une information vérifiée, exacte et expliquée. Que la rapidité du traitement n'altère pas la qualité de l'information (N. Almar, 2007, p. 28).

Ces grands groupes de presse, tout en continuant la publication d'informations en version papier, ont conçu des sites internet leur permettant de faire des mises à jour régulières de leurs publications. Mais cela n'est pas valable que pour eux seulement. Le numérique ayant permis de réduire les coûts de production et de vulgarisation de l'information, plusieurs journaux numériques ont vu le jour et ils arrivent même à rivaliser avec les médias traditionnels qui dominaient le marché de l'information d'alors (presse écrite, radio, télévision). Désormais, le numérique permet à la presse de fournir des informations en temps réel et de proposer des documents sous diverses formes (écrit, audio, vidéo). Cette pratique permet aussi à la presse en ligne de combler en quelque sorte le retard accusé par rapport aux autres médias d'information (la télévision, la radio, ...). Grâce à internet qui a opéré une révolution dans la distribution et le partage des fichiers numériques, le journal en ligne devient un multimédia s'intéressant à tout type d'information, s'adaptant aux nouvelles réalités, tout en tirant parti. Cependant, selon des observateurs, certaines pratiques et normes du journalisme d'information semblent être foulées au pied par la presse en ligne. En effet, les pratiques

du journalisme en ligne se différencient de celles du journalisme traditionnel et commencent à s'imposer comme une norme propre à la presse en ligne, d'autant que le journaliste qui y intervient :

est un producteur de contenu en ligne qui rédige des synthèses et des produits complémentaires à partir de dépêches dans des délais extrêmement courts. Mais il n'est pas la source première de l'information. Il ne va pas sur le terrain. Il reçoit des informations déjà mâchées par d'autres : agences, journalistes, etc. (N. Almar, 2007, p. 40).

Ainsi, ce qui peut être considéré comme un écart par rapport à la norme du journalisme d'information peut être perçu comme une mutation inhérente à la pratique du journalisme en ligne, qui tire profit des nouvelles technologies de l'information et de la communication et qui adapte ses pratiques conformément aux technologies en présence. En effet, le contenu de la presse en ligne se différencie également de la presse écrite, vu que les journalistes du web ont adapté leurs articles aux modèles produits par la publicité, d'autant plus que le passage au numérique a permis un certain renouvellement quant à l'identité éditoriale du journal (N. Almar, 2007). Ils privilégient les articles pouvant intéresser leurs lecteurs et les présentent de façon concise et simple, en les épurant de certains détails susceptibles de les rallonger ou de les compliquer. Sachant qu'internet met à la disposition du public plusieurs types d'informations et de données, le journaliste du web ne dispose guère suffisamment de temps pour vérifier les informations qu'il publie au risque d'en perdre l'exclusivité. Or, plus vite le journal numérique publie, plus il a de chance d'attirer un nombre important de visiteurs, ce qui est un indice de vitalité et de dynamisme pour le site. Cela pourrait aussi susciter l'intérêt des annonceurs pour d'éventuels contrats publicitaires, sachant que bien

souvent, ces journaux numériques sont en accès libre. Ils ont donc besoin de faire du profit auprès des annonceurs.

4. L'information et la responsabilité citoyenne des individus

Dans un monde hyper connecté où tout le monde a la possibilité de faire passer des informations à un public plus ou moins important, s'informer devient plus complexe. Les citoyens doivent faire des efforts pour chercher et trouver la bonne information afin d'éviter d'être manipulés ou d'être désinformés. Si certains médias d'information jugés crédibles ne sont pas à l'abri des fake news car ayant souvent démenti certaines informations publiées, qu'en sera-t-il du citoyen lambda ?

4.1. Confusion entre l'information et la communication (commerciale)

Lorsqu'on se retrouve sur le site d'un journal numérique, on peut constater qu'il n'y a pas que de l'information qui est mise en ligne. On remarque que plusieurs offres commerciales y sont également proposées. Il s'agit de publi-reportages, de promotion et publicité de produits divers, de programmes de télévision traditionnelle ou de chaînes de télévision en ligne, de météo, etc. Ainsi, on peut remarquer que l'information générale qui doit être la principale activité du journal numérique est fondue au milieu d'une panoplie d'offres (publicités de toute sorte, informations concernant les nouvelles technologies, annonces immobilières, la bourse, l'éducation, etc.). En outre, la tendance actuelle est à la transformation des organes de presse numérique en entreprise de

communication. En effet, selon J. Lendrevie et B. Brochand (Publicitor, 2001, p. 496), est considérée comme entreprise de communication tout :

Prestataire de service qui fournit à l'annonceur, son client, tout ou partie d'une gamme étendue de services variés. Ils peuvent s'ordonner en trois principales fonctions : -une fonction de conseil en communication : détermination de la stratégie, conception des campagnes publicitaires, - une fonction de création et de fabrication des annonces, -une fonction d'intermédiaire ou de négoce (en achat d'espace, en édition, ...).

Or, la majorité des messages publiés sur les sites internet est le fait d'organismes (agences de communication en général) qui sont payés dans le but de faire passer des messages visant à influencer les prospects. Ce sont donc des messages motivés et intéressés qui sont ainsi véhiculés, et qui doivent être en principe différentes des informations relatives à l'actualité que sont censés véhiculer les organes de presse. Malheureusement cette pratique est très répandue et elle peut prêter à confusion au niveau des lecteurs. Avec internet, on observe une certaine interpénétration qui prend de plus en plus d'ampleur entre les activités rédactionnelles et publicitaires au sein des groupes de presse numérique. Ainsi, « aujourd'hui, les groupes de presse s'orientent progressivement vers une fonction de « service rendu » au consommateur plutôt que celle d'éclairage de l'opinion publique » (N. Almar, 2007, p. 38). Se pose alors la question de la frontière de la profession de journaliste, puisqu'il peut intervenir aussi bien dans la fourniture d'informations, être documentaliste ou faire de la communication pour un tiers.

Le flou concernant les pratiques journalistiques n'incombe pas seulement aux seuls professionnels des médias qui ont vu débarquer dans leur activité d'autres acteurs n'ayant pas les mêmes objectifs qu'eux. Dès

lors que l'information est vue comme une marchandise susceptible de générer de grands profits, et que ce caractère semble l'emporter sur l'information et la formation des citoyens et l'éclairage du débat public, objectifs qui étaient assignés au journalisme, cela ne peut que créer des bouleversements dans le traitement et la diffusion de cette dernière. Cette situation peut être exacerbée par le fait que, dans le but de s'imposer ou de maintenir sa part de marché à cause de la concurrence énorme que se livrent les différents groupes de médias et de presse,

de nombreux cadres dirigeants des médias viennent désormais de l'univers de l'entreprise, et non plus du monde journalistique. [...] A leurs yeux, le *newbusiness*, le marché de l'information, est avant tout un moyen de faire des profits (I. Ramonet, 1999, p. 23).

C'est ainsi que le développement du journal numérique voit apparaître des pratiques journalistiques nouvelles, qui sont différentes de ce qui était connu jusque-là avec le journal papier. En effet, les journalistes, qui auparavant allaient chercher les faits, les traitaient et les fournissaient au public, ne détiennent plus le monopole de l'information. Désormais plusieurs sources exposent elles-mêmes leurs données sur leurs propres sites, sur des réseaux sociaux, ou sur blogs, d'où les journaux numériques ne font que les copier pour ensuite les reproduire (généralement sans les retoucher) dans leurs colonnes. Il n'est donc pas rare de retrouver les mêmes informations, avec les mêmes sources, publiées par plusieurs journaux numériques. Et pour se faire remarquer et aussi attirer un plus grand nombre de lecteurs, le journaliste produit des articles en empruntant des techniques héritées de la publicité : les informations doivent être rapides, faciles et amusantes (I. Ramonet, 1999, p. 281). On peut alors

observer un discours des médias, en général, et de la presse en ligne, en particulier, plus simplifié ; alors que le monde devient de plus en plus complexe. Il revient donc aux lecteurs-citoyens de faire quelques efforts s'ils veulent être informés correctement.

4.2. S'informer n'est pas aussi simple

Pour comprendre un événement quelconque, les journalistes prenaient le temps de le suivre, de le maîtriser avant de le décrire au citoyen lambda qui pouvait ainsi le cerner. Mais avec le développement des technologies de l'information et de la communication, et sous l'influence de la télévision, l'information ne se résume plus qu'à montrer l'histoire en marche et les événements en direct (I. Ramonet, 1999, p. 272). Ainsi, suite à la domination de l'image et du direct, un grand nombre de journaux numériques a été conçu et propose des informations gratuites aux citoyens. Ceci se présente comme un coup porté aux journaux traditionnels, car les individus préfèrent se contenter de ces informations gratuites au lieu d'acheter les journaux traditionnels ou de s'abonner à des sites d'information payants (qui sont plus indiqués pour leur fournir des analyses et enquêtes de qualité). Il en résulte que l'information et le divertissement ont désormais tendance à se confondre dans la plupart des journaux numériques, ce qui n'est d'ailleurs pas propre à ce type de média. En suivant la tendance des médias en général consistant à mettre en lumière n'importe quel fait susceptible d'intéresser les lecteurs, les médias, avec l'avènement d'internet, ont remis en cause certains concepts qui ont

pourtant contribué à la noblesse du journalisme d'information dans le traitement de l'actualité. Ainsi,

Désormais, un fait est vrai non pas parce qu'il obéit à des critères objectifs, rigoureux et recoupés à la source, mais tout simplement parce que d'autres médias répètent les mêmes affirmations et les « confirment » (...) la répétition se substitue à la démonstration. L'information est remplacée par la confirmation (I. Ramonet, 1999, p. 275).

Dans un monde où il y a beaucoup de nouvelles mais peu de temps pour les traiter avant diffusion, le citoyen doit réaliser qu'une bonne information nécessite aussi bien du temps que de l'argent. Pour mieux s'informer, il doit nécessairement se référer à des journalistes qui sont spécialisés dans certains domaines de l'actualité. Il ne devrait pas se contenter uniquement des sources habituelles et surtout des informations en ligne, qui sont fournies gracieusement. Il doit garder à l'esprit que toute bonne information, comme tout bon service d'ailleurs, est payante. En effet, les sources habituelles, c'est-à-dire les mêmes sites, journaux, écrits et publications consultées régulièrement, ne font que confirmer les opinions de départ de leurs lecteurs ; d'où la nécessité de chercher d'autres sources non habituelles qui pourraient fournir des informations plus objectives et impartiales.

4.3. Journal numérique sous influence

Il a été déjà mentionné plus haut que les transformations et bouleversements observés dans les pratiques liées à l'information ne sont pas l'apanage de la presse numérique uniquement. Ces changements ont commencé à impacter les médias lorsque la télévision est devenue le

média dominant dans la transmission de l'information car elle a réussi à s'imposer avec le choc des images et à faire croire aux citoyens qu'il suffisait de voir un événement pour le comprendre (I. Ramonet, 1999, p. 273).

On peut également remarquer qu'il y a eu un changement de statut en ce qui concerne l'information. A ce propos, I. Ramonet (1999, p. 11) laisse entendre que « l'information est avant tout considérée comme une marchandise, et ce caractère l'emporte, de loin, sur la mission fondamentale des médias : éclairer et enrichir le débat démocratique ». Dès lors, à partir du moment où le monde des médias considère l'information comme une marchandise ayant une certaine valeur pécuniaire, l'accent sera plutôt mis sur les profits à en tirer au détriment des autres valeurs (éthique, véracité, professionnalisme, objectivité, etc.)

En outre, de nombreux manquements observables au niveau des médias, en général, et de la presse numérique, en particulier, sont imputables à l'obsolescence ou à l'absence de normes et/ou de règles susceptibles d'encadrer efficacement ce milieu qui évolue à un rythme effréné. Le développement des technologies de l'information et de la communication a donc ouvert, grâce à Internet, de nouveaux champs à défricher et offrent de nombreuses possibilités d'action aux journalistes, surtout à ceux intervenant dans la presse numérique et même au citoyen lambda, en ce qui concerne la diffusion d'informations ou de données.

4.4. Internet et informations

L'apparition d'internet a bouleversé le traitement et la diffusion de l'information, remettant en cause les pratiques traditionnelles comme le faisait la presse écrite. Selon Ekman et Widholm (2014) cités par V Hébert et al. (2015, p. 17) :

Les journalistes et les acteurs politiques deviennent à la fois des « acteurs des médias » et des « sources des médias », relatant ainsi un nouveau type d'interdépendance. Pour les politiciens, c'est un moyen de prendre le contrôle sur le discours public, et d'éviter ainsi des questions difficiles et certains examens critiques des journalistes.

Ainsi, certains acteurs politiques voudraient être maîtres de leurs propos et s'adresser à leurs concitoyens sans l'intermédiaire des journalistes censés fournir les informations aux lecteurs. Ces derniers ont aussi commencé à s'adapter à cette nouvelle donne. C'est ce que pensent V Hébert et al. (2015, p. 17) lorsqu'ils citent Bennett et Iyengar (2008, p. 107) qui :

Constatent [des] changements sociaux importants survenus depuis l'époque des grandes thèses sur les médias de masse. L'explosion de l'offre médiatique et l'arrivée d'Internet ont créé [...] un environnement médiatique fragmenté. Les réseaux d'information ont proliféré et se sont individualisés. Les individus se sont détachés des grandes institutions comme l'école, les partis politiques et les regroupements citoyens qui formaient un contexte commun de réception et d'interprétation des messages.

Vu que les institutions et les partis politiques ne font plus d'émules comme par le passé, certains individus ne se sentent plus obligés de suivre les médias traditionnels pour être informés des activités qui se déroulent au sein de ces institutions ; désormais, il leur suffit de suivre les réseaux sociaux ou internet pour actualiser les informations qu'ils ont, au même

titre que les journalistes. Au regard de tout ce qui précède, l'on croyait à tort ou à raison que la presse mourrait de sa belle mort. Mais grâce à Internet qui a rendu possible le journal numérique, la presse écrite a déjoué ces pronostics et se renouvelle en s'adaptant au nouvel environnement mis en place par les technologies de l'information et de la communication. La consommation de nouvelles sur les tablettes et les téléphones intelligents ne font que croître et la courbe n'est pas prête de redescendre de sitôt au vu des facilités que permettent ces technologies (Jo A. St-Gelais, 2013). Cependant, il y a une si grande surcharge informationnelle liée à internet qu'il devient difficile de vérifier les sources. Or, cette grande quantité d'informations et cette absence de vérification des sources sont susceptibles de remettre en cause la fiabilité de l'information ; sans oublier que la surabondance d'informations est déstabilisante pour plusieurs lecteurs (N. Almar, 2007, p. 25). D'où l'effort que doivent fournir les citoyens pour une meilleure information et éviter d'accorder du crédit aux fake news et rumeurs qui ont envahi la toile. On peut donc retenir que certaines particularités constatées au niveau de la presse numérique qu'on pourrait qualifier de faiblesses, de bouleversements et/ou de biais, sont inhérentes à internet, puisque ce sont les mêmes reproches formulés à l'encontre d'internet, et qui sont d'ailleurs difficiles à corriger, qui y sont reproduits.

Conclusion

Le journalisme s'est doté de règles de fonctionnement afin de réguler son activité consistant à fournir aux citoyens des informations dignes

d'intérêt pour la bonne marche de la chose publique. Par la suite, certains changements sont apparus dans le discours véhiculé par les médias et particulièrement de la presse écrite. Même si le journalisme est une activité sociale dynamique qui peut connaître des mutations, avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, il y a eu de véritables bouleversements ayant affecté la conception même de l'information et de sa diffusion. Ainsi, tout individu peut se constituer "journaliste" et relayer des informations à un nombre relativement important de personnes grâce à internet et aux réseaux sociaux qui lui sont associés. Désormais, les lecteurs, dans certains cas, ont accès aux mêmes sources que les journalistes qui ne font plus que diffuser des informations dont ils ne prennent plus la peine de vérifier et/recouper, de crainte d'en perdre l'exclusivité.

Cette intrusion d'individus non qualifiés dans le monde des médias et de l'information, et la facilité de propagation des nouvelles que permettent les technologies de l'information et de la communication ont impacté le milieu de la presse en ligne et ont des conséquences aussi sur leurs récepteurs/lecteurs en particulier, et sur ceux des médias en général. Néanmoins, il faut noter que les conséquences qu'on pourrait relever à la suite de ces bouleversements ne concernent pas que la presse en ligne uniquement. Aussi, revient-il aux citoyens de faire des efforts, tant intellectuels que financiers, s'ils veulent avoir droit à une information de qualité.

Références bibliographiques

- Almar N., 2007 : « Du journal papier au journal en ligne : diversité et mutations des pratiques journalistiques : analyse comparative : La Réunion, Maurice et Madagascar », Thèse de doctorat, Université de la Réunion
- Beauchamp C., 1987 : « L'information spectacle », in *Le silence des médias*, Edition du remue-ménage Montréal, pp. 57-68.
- Baylon C. & Mignot X., 1994 : *La communication*, Nathan, Paris.
- Charaudeau P., 2011 : *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, de Boeck, Bruxelles, 2è Ed.
- Charon J.-M., 2011 : « Les médias à l'ère du numérique », *Le journalisme numérique : formes, formats, frontières*, *Les cahiers du journalisme* N° 22/23, pp. 14-27.
- Charron J. 2000 : « La nature politique du journalisme politique », *Etudes de communication publique, Cahier N° 15*, Département d'Information et de Communication, Université Laval, Québec, pp. 1-55.
- Charron J. & Jacob L., 1999 : « Enonciation journalistique et subjectivité : les marques du changement », *Etudes de communication publique, Cahier N°14*, Département d'Information et de Communication, Université Laval, Québec, pp. 1-70.
- Chaussée F., 1997 « Les changements des pratiques journalistiques au Québec à travers l'étude des titres et amorces : La Presse,

- 1945 et 1995 », Mémoire de M.A. (Information et communication), Université Laval.
- Gauthier G., 1989 : « Contribution à l'analyse pragmatique du discours mass-médiatique », in *Communication. Information Médias Théories*, Volume 10 N^o1, pp. 12-60.
- Gerstle J., 2010 : *La communication politique*, Armand Colin, Paris , 2^e Ed.
- Hebert V., Sirois G. & Tremblay-Potvin E. 2015, « Les effets des médias à l'ère du 2.0 », *Rapport d'étude présenté au Centre d'Etudes sur les Médias*, Thierry Giasson (s/d) *Département de science politique, Université Laval*.
- Lazar J., 1993 : *La science de la communication*, PUF, Paris, 2^e Ed.
- Lendrevie J. & Brochand B., 2001 : *Publicitor*, Dalloz, Paris, 5^e Ed.
- Maingueneau D., 1998 : *Analyser les textes de communication*, Armand Colin, Paris.
- Ramonet I. 1999 : *La tyrannie de la communication*, Galilée, Paris.
- Ringoot R. & Utard J., 2005 : *Le journalisme en invention*, PUR, Coll. Respublica.
- St-Gelais J. 2013, « La métamorphose de la presse écrite : analyse d'impact », Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa.
- Yves A., 2002 : *Manuel de journalisme. L'écrit et le numérique*, La découverte, Paris.
- Wolton D., 1989 : « Le journalisme victime de son succès », *Médias pouvoirs*, N^o 13, pp. 51-62.